

MONTIGNY-LÈS-METZ

« Secret de famille à Verdun », un nouveau roman historique

Patrick Boutsindj vient de publier un nouveau livre. Il a changé de registre délaissant pour un temps les aventures de son héros Ya Foufou. Il vient d'écrire un roman sur la Grande Guerre, *Secret de famille à Verdun*, et raconte pourquoi il a choisi d'enquêter sur cette thématique.

Pourquoi avoir changé de registre ?

Patrick BOUTSINDJ : « J'ai tenu à écrire un roman historique sur la guerre de 14-18, pour plusieurs raisons. Parce que la Première Guerre mondiale, tout comme la Seconde, fait partie de l'histoire de l'humanité. Ces deux guerres ont causé la mort de millions de personnes. J'ai voulu changer de registre par rapport à ce que j'écris d'habitude en m'attaquant à un sujet beaucoup plus sérieux. J'ai voulu enquêter sur cette période, me documenter, et surtout aller visiter des lieux où se sont déroulées des batailles, comme Verdun, où 6 000 soldats originaires d'Afrique noire, qu'on appe-

lait Tirailleurs sénégalais, ont combattu. Ils ont contribué à la reprise du fort de Douaumont. Je suis originaire du Congo-Brazzaville, en Afrique Centrale. J'ai la chance d'habiter Montigny depuis trente ans. Je suis quelqu'un qui aime l'histoire. La Région Lorraine a connu tant de bouleversements et de guerres. Il était normal de m'intéresser à l'histoire de cette belle région. »

Pourquoi placer votre roman au milieu des Tirailleurs sénégalais ?

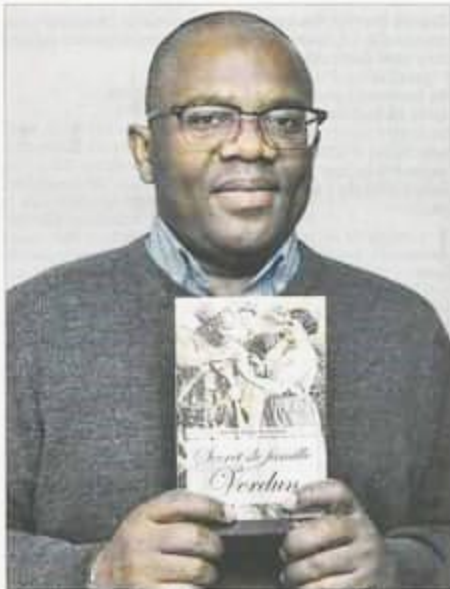
« On les surnommait « Soldat indigènes ou coloniaux ». Souvent, ils ont été enrôlés de force dans l'armée coloniale pour venir combattre en métropole et bouler les Allemands hors de France. Certains se sont engagés de leur propre volonté afin de pouvoir toucher des primes et avoir la nationalité française à la fin de la Guerre. Il y a eu au total 180 000 soldats recrutés en Afrique noire, et plus de 130 000 sont venus combattre en France et dans les Dardanelles, en Turquie. 29 000 per-

dront la vie pendant la Grande Guerre.

En France, ils ont combattu lors de l'offensive sur le chemin des Dames. Le Général Mangin, qui commandait les troupes noires, a été accusé d'être le « boucher » des noirs. Les soldats africains ont servi de « chair » à canon. D'où cette volonté de placer mon roman à cette période car malheureusement on a souvent tendance à oublier cette partie de notre histoire à tous. »

Racontez-nous un peu votre roman ?

« Un jour, Célestine Bonazébi reçoit une lettre. Elle doit se rendre à Verdun. Aubin Mambou, président de l'association des Congolais à Strasbourg lui transmet une invitation. La lettre évoque le souvenir de son arrière-grand-père maternel, Fulgence Kimberbe, qu'elle n'a jamais connu et qui est mort pendant la Première Guerre mondiale. Un certain monsieur Duval veut qu'elle participe à une cérémonie à Verdun pour planter des arbres dans la forêt... »



J'ai voulu changer de registre par rapport à ce que j'écris d'habitude en m'attaquant à un sujet beaucoup plus sérieux.